

GUILLAUME BARTH

Merci soleil, 2025

ART PARIS 2026



Guillaume Barth
Merci soleil, 2025
Tirage argentique négatif sur papier baryté
120 x 120 cm
Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne

Ce texte s'inscrit dans cette interrogation fondamentale, en déplaçant la question de la paix vers des territoires rarement convoqués : ceux du rituel, du cosmos, de l'invisible et de la relation entre les humains et les forces primordiales. Artiste de l'écoute et de l'impermanence, Guillaume Barth développe depuis plus d'une décennie une oeuvre-processus, nourrie par les cultures premières et les savoirs vernaculaires. Ses projets prennent forme dans la rencontre avec des communautés, des paysages et des cycles naturels, au point que l'oeuvre, chez lui, n'est jamais un objet clos, mais un acte partagé, inscrit dans la durée et la mémoire collective. Cette démarche trouve une expression particulièrement forte dans le projet Elina, initié en 2013 avec les Aymaras de Bolivie, au coeur du salar d'Uyuni. Pensée comme une offrande fragile au territoire, Elina fut une sculpture de sel promise à la disparition, sublimée un instant par l'eau avant de se dissoudre. De cette apparition éphémère est née une poésie de la perte et de la persistance : l'oeuvre subsiste non dans sa matérialité, mais dans l'image, le récit, le lien. Présentées actuellement au Domaine de Chaumont-sur-Loire, les photographies d'Elina témoignent de cette vision suspendue, entre Terre et Ciel, entre geste humain et forces naturelles. C'est dans le prolongement de cette expérience fondatrice que s'inscrit le texte proposé ici. En relatant un projet récent associant rituel aymara, transmission radio et observation scientifique du Soleil, Guillaume Barth ouvre un espace de pensée où la paix s'adresse, se transmet, se confie. Un message lancé vers l'astre du jour, porteur d'amour et d'attention, devient alors un acte symbolique : une tentative de réharmonisation, un geste de reliance entre les humains, le cosmos et le vivant.

Marie-Laure Desjardins, extrait du texte *Faire du Soleil un émissaire de paix, Représenter et penser la paix*, ArtsHebdoMedias, février 2025



Une visite impromptue, 2014, projet Elina © François Klein

Plus je m'imprègne des projets de ces artistes, de leurs travaux, plus j'ai le sentiment qu'ils ont affaire avec l'activité de l'esprit et du corps qui est le rêve.

Ne sommes-nous pas fait de son étoffe ? Non pas celle de rêves-échappatoires, complaisants à la quincaillerie du merveilleux mais d'imaginaires actifs répondant à une réalité, aujourd'hui inquiétante, dangereuse peut-être... Le rêve est une pensée concrète qui répond à état de la matière, à la menace de la gravité, du poids des êtres et des choses...

Un rêve, des rêves contre les tropismes de l'époque... Avec eux, comme pour l'écrivain autrichien Georg Trakl ou le poète américain Jack Spicer, il faut concevoir une autre topique et aller « s'établir ailleurs ». Jean- Claude Carrière et Luis Buñuel convenaient que le rêve est essentiel car il est la seule vraie victoire contre le temps... Le temps comme calendrier, comme inertie. Ce « temps » là, les rêves le désarment. » (...)

Les aventures de Guillaume Barth sont celles des flux qui le portent à la recherche d'un secret, le sien comme celui d'éléments qui l'emmènent d'une personne à « l'autre » comme cet amérindien qu'il vit en rêve avant de le reconnaître dans ses pérégrinations au Canada... Des éléments qui l'emmènent des êtres humains à ces arbres du bois Baumschule à Sélestat avec lesquels il parle ou encore d'un site à l'autre comme en ce lac du Salar où naît Elina dont il a pressenti la venue. Guillaume Barth est un artiste visionnaire. Comme Bruce Chatwin, il est sur le chant des pistes. J'ai évoqué le rêve qui est un de nos processus quotidiens de pensée mais parlons aussi de la prémonition, de l'hallucination ou de la révélation, auxquelles Guillaume Barth, très concrètement, fait « confiance ». Elles lui permettent de s'extraire des usages aliénants du monde. Albert Ayler est un compositeur, un musicien de jazz, auteur avec Mary Maria, d'un morceau inoubliable Music is the healing force of the universe, que j'entends, aujourd'hui, en contemplant Elina, source lyrique d'équilibre et de guérison. Par sa posture dans le monde, sa force de concentration, son impermanence, le rythme de son « apparition-disparition », elle s'inscrit dans notre imaginaire et dans l'insaisissable présent de notre mémoire. (...) Chaque chose est neuve et neuve à nouveau. Guillaume Barth partage la réalité de cet état. Il le vit et c'est pour cela que plutôt qu'une esthétique livresque, il nous faut suivre les aventures de cet artiste. (...)

Extraits choisis du texte *LE TEMPS D'UN SOUFFLE* d'Olivier Kaepelin, pour l'exposition *Elina, la promesse aux Aymaras* à la galerie Jeanne Bucher Jaeger Avril-juin 2025.



Un atelier de rêve, 2014, projet Elina © François Klein



Elina nuit, 2015, photographie de la sculpture en sel et eau 300 cm de diamètre, Bolivie, projet Elina, 2013-2015 © Guillaume Barth, Courtesy Jeanne Bucher Jaeger, Paris-Lisbonne